



(Photo : Laurence Freeman, Royaume Uni)

Sagesse du jour

(2021-03-01)

Nous redoutons la pauvreté, mais nous apprenons d'une manière ou d'une autre que c'est la pauvreté qui nous conduit à la joie du royaume, la joie de l'abandon. Dans la pauvreté, nous ne possédons que le nécessaire, ni plus ni moins. Mais dans cette pauvreté, nous sommes confrontés à une peur, une peur profonde et réelle en nous. C'est le genre de peur que l'on a lorsqu'on se trouve au bord d'une falaise. On a souvent ce sentiment d'être au-dessus d'un précipice à certaines étapes du parcours de méditation, la peur d'être juste au bord, de devoir lâcher prise. Il y a peut-être une certaine raison physiologique, biologique à cela, mais cette image d'être au bord du précipice est très commune, très puissante ; et l'ego résiste au saut final. L'ego veut faire marche arrière. L'ego, qui est cette petite île de la conscience, une faible lumière, veut prétendre qu'il est toute la lumière. Et l'ego, qui a bien sûr son rôle nécessaire et important à jouer, ne se dissout pas dans les drogues, l'abnégation, l'auto-complaisance ou les efforts de volonté. Tous ces éléments ne font que le renforcer, l'enfermer plus profondément dans ses peurs et ses désirs. L'ego n'est dissous que par l'amour, en s'ouvrant à ce qui le dépasse, à la vraie lumière dont il n'est qu'un vague reflet.

Laurence Freeman OSB, *Aspects of Love*, 2